Par l'œil de l'autre

Carmen DĂRĂBUŞ

Key-words: *worlds in contact*, *rational/ irrational*, *mythical world/ industrial world*, *tacit resistance*

L'image artistique dans la littérature utilise, parfois, éléments de chronique, le chemin du mimesis platonicien vers celui aristotélique devenant le chemin de l'image historique vers l'image artistique:

> L'insuffisance du *mimesis* peut être établie en partant d'une nouvelle réinterprétation du son sens canonique pendant l'Antiquité, dans la mesure dans laquelle il ne se réduit pas nécessairement à l'injonction d'une duplication passive. D'ailleurs, sa prééminence dans l'esthétique occidentale doit être attribuée à Platon et à Aristote aussi. Si Platon avait imposé à l'image visuelle surtout la loi de la ressemblance, Aristote, au contraire, a contribué surtout aux canons esthétiques appliqués à la narration littéraire et au genre dramatique (Wunenburger 2004 : 54).

En commençant avec le voyage pour la recherche de la vérité, de l'immortalité jusqu'au dernier voyage, la mort, sa signification transcende le simple déplacement d'une place vers une autre place, en exprimant fréquemment « le profond désir de changement intérieur » (Chevalier, Gheerbrant, 1995: I 269). L'Ouest et L'Est, Le Nord et Le Sud sont des pôles perçus pas seulement différemment, mais plusieurs fois opposés dans toutes les articulations culturelles. Quand même, en parle de plus en plus sur l'occidentalisation des élites orientales, parce que la garde des attitudes dominant contemplatives est impossible dans un monde concurrentiel – et les élites de n'importe quels domaines vivent dans un type ou autre de concurrence. Dans le livre de Mihail Sadoveanu, *Nopți de sânziene* (*Nuits des fleurs de Saint-Jean*) l'Orient est vu comme origine du monde, comme réalité perpétuelle surtout par la résistance à la mobilité, en refaisant la mythologie populaire de la Moldavie par l'œil de l'étranger, l'ingénieur français Bernard, invité par son ami, le boyard Mavrocosti, vient vers l'Orient latin moldave, qui va se sentir menacé par une praxis refusé avec ténacité –, mais aussi par l'œil des habitants de Necşeni. Dans cette relation, la famille du boyard veut faciliter les relations entre les deux mondes en contact, en échouant.

Le roman de Mihail Sadoveanu, *Nopți de sânziene* (*Nuits des fleurs de Saint-Jean*), dont l'action se passe dans la première partie du XX-ème siècle c'est l'expression d'une forme primaire d'acculturation moderne par le reflet livresque du processus de contamination des cultures, premièrement avec la technologie industrielle. Melville Herscovits parle sur une étape basique de transculturation

BDD-A926 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:10:53 UTC)

réalisée par le compromis socioculturel, ensuite par le transfert de la culture vulnérable vers l'une plus forte qui va fixer, en effet, les components du mécanisme de la globalisation plus tard (Herscovits 1967). Plus que dans les romans antérieurs, ici la genèse de l'image c'est la confrontation entre deux mondes, deux civilisations. Les modifications avaient apparu antérieurement au XX-ème siècle, pendant le XIX-ème siècle, fortement influencées par la culture française:

> Le contact avec l'occident et l'éducation française avaient éloigné, dans une seule génération, le corset de réserve rigide apporté du monde turc-phanariote […]. La rapide occidentalisation avait écarté les autres barrières, aussi, les autres obstacles – vont rompre, graduellement, les connexions qui, dans la famille traditionnelle, tenaient tous ses membres liés de *pater familias*, auquel ils s'asservissaient (Djuvara 2007 : 125).

Lupu Mavrocosti joue le rôle de *pater familias* pour la communauté de Necşeni et la trahison initiale va la bouleverser.

L'ingénieur Antoine Bernard, comandant pendant la première guerre mondiale dans les batailles des Carpates, membre de la mission française en Roumanie, avait connu le prince Lupu (Le loup) Mavrocosti sur les champs de bataille de Mărăşti et Mărăşeşti. Sa perception sur les Pays Roumains est similaire avec celle de l'envoyé spécial italien Giuseppe Vanini du roman *Fraţii Jderi* (*Les frères Jderi*) – régions orientales avec des permanents aspirations occidentales ; il est charmé par la sœur de son ami, Kivi Mavrocosti, polyglotte à peau cuivrée : « dans son plaisir s'ajoutaient quelques considérations obscures aussi, en relation avec la peau des princesses orientales» (Sadoveanu 1986 : 156). Esprit pragmatique, bon spécialiste, il se doutait sur la possibilité de mettre en pratique les projets du prince – construire des avions –, mais il prend la décision de le soutenir : « Ainsi, après trois ans de séjour du Français en Roumanie, les connexions étaient devenues suffisamment serrées entre l'inventeur et l'homme pratique » (Djuvara 2007 : 156). Vue que les dépenses deviennent de plus en plus élevées, l'ingénieur propose l'exploitation d'une partie du bois Borza, propriété du prince. Agent de la modernité pour les uns, le Français devient l'envahisseur qui agresse une manière de vie archaïque, bien connue, qui assure la sécurité : « La solitude millénaire des montagnes les plus sauvages est restituée à l'industrie par les initiateurs» (Berger 1978 : 299). Si dans le roman *Fraţii Jderi* l'Etranger considéré comme envahisseur était rejeté par la communauté solidaire, maintenant se produit un renversement fondamental, *une mutation des signes* par la coalisation avec celui perçu comme ennemi, de point de vu des habitants de la contrée de Necşeni:

> Voilà, un ennemi venait ; et les derniers propriétaires prouvaient leur astuce, en se coalisant avec lui pour la démolition de cette construction très ancienne, gardée de génération en génération, comme un symbole de la prospérité de la famille Mavrocosti (Sadoveanu 1986 : 158).

L'ami visiteur se transforme dans un ennemi pour la communauté de Necşeni, état d'esprit qui va contaminer, finalement, les propriétaires aussi, avec des élans réformistes, accaparés définitivement par le monde du mythe. Les préoccupations techniques du Français créent de la confusion en communauté, l'Etranger en étant perçu comme Allemand, pas comme Français, parce que dans le mental collectif

BDD-A926 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:10:53 UTC)

traditionnel existait la perception que les Allemands sont préoccupés par la technique, alors que les Français appartiennent au monde de l'esprit, des arts, des livres.

L'image des Gitans, comme serfs, est esquissé sporadiquement dans les romans antérieurs aussi (dans le roman *Fraţii Jderi,* Chira la Gitane c'est la confidente de la maîtresse Ilisafta). Au début du XX-ème siècle, l'hameau habité par les Gitans, propriété de la famille Mavrocosti, n'était plus en état d'esclavage, mais ils vivaient en dépendance de la forêt Borza :

> Ces Gitans-là de la famille, toujours libres, mais toujours liés de la maison du boyard par l'existence de la forêt, ils avaient la même attitude que Borza. Ils se taisaient avec une sorte d'entêtement (Sadoveanu 1986 : 159).

Le prince a le pressentiment d'une catastrophe, en sachant qu'au même temps avec la disparition de la forêt, la communauté des Gitans ne va pas survivre. En avouant au Français ses pensées, deux types de logique se confrontent : pour le prince la liaison entre le bois et les Gitans est normale, tandis que la perception d'Antoine Bernard s'arrête aux constatations extérieures, n'avant pas encore l'intuition des connexions entre tous les éléments qui composent la propriété, jugeant par la perspective de ses valeurs : « je vois seulement des petites Gitans nus. Ils sont très intéressants ; ils semblent sculptés en bois précieux» (Sadoveanu 1986 : 159). En appréciant l'esprit et l'amitié du Roumain, Bernard voit dans la logique personnelle de celui-ci une bizarrerie générée par des angoisses sans raison. La liaison du prince avec les Gitans est expliquée, d'une manière subtile, par Lupu Mavrocosti lui-même ; la rencontre avec le domestique Marandache, bon cavalier, provoque l'admiration de l'étranger, mais la réplique du prince est déconcertante : « je crois qu'il est [Marandache] arrière petit-fils des princes Petchenègues, comme moi » (Sadoveanu 1986 : 160). Le but de la visite c'est clair pour le Français – une dernière évaluation de la forêt avant l'exploitation, pour savoir en quelle mesure le bois obtenu va couvrir les dettes à la banque. Il accorde un temps bien précisé aux affaires, à l'amitié – un autre segment de temps ; l'amitié comme durée continue reste inefficace, même dangereuse pour le pragmatisme occidental ; le contraire de cette délimitation déclenche un grand étonnement:

> A la campagne, tout comme dans la ville, la maison du boyard est toujours ouverte pour les amis et pour l'étranger qui y était en passage. L'hospitalité des boyards moldo-valaques est proverbiale. Même les observateurs les moins bienveillants sont obligés à le reconnaître (Djuvara 2007 : 125).

Cette hospitalité compense l'absence des hôtels et des restaurants à standards satisfaisants, comme va observer la princesse Kivi plus tard. Par opposition, Bernard considère qu'une telle invasion dans le foyer de quelqu'un c'est un manque de respect pour la vie privée, pour la tranquillité de ton semblable. Il pense aux millions qu'il pourrait obtenir par l'exploitation du bois, et le prince, formé par l'éducation à l'école de la raison, il reste ancré dans la nature mythique de la contrée où il avait vécu son enfance, invoquant ses origines coumanes et petchenègues. La relation de la famille Mavrocosti avec la communauté des Gitans dépasse les stéréotypes signalés par les observateurs étrangers au long des siècles dans les Pays Roumains :

BDD-A926 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:10:53 UTC)

> Les visiteurs de l'Ouest étaient les plus scandalisés – et à bonne raison – à cause du traitement dégradant auquel les Gitans non-nomades ont été soumis : ils vivaient en conditions difficiles, méprisés, ils n'avaient aucune envie pour travailler, qu'ils étaient opprimés par le maître ou par l'intendant. Pour la moindre erreur, ils étaient giflés ou roués de coups. Ils étaient menés à une humiliation permanente. Tout le monde était convaincu que, de la part des Gitans, on peut obtenir quelque chose du positif seulement si on utilise le fouet (Djuvara 2007 : 294).

Ici il y a une complicité positive entre les Gitans et les Roumains, après des siècles de rejet, la solidarité apparaissant parce qu'il y avait avec une perception commune sur l'idée d'envahisseur, qui tient de la nature magique de l'environnement et du changement des réalités historiques : les Gitans ne sont plus des serfs, mais ils vivent leur liberté – obtenue dans le siècle précédent – en symbiose avec la forêt. Les documents de la propriété dissent que les Gitans de Necşeni n'ont jamais été des esclaves ou des serfs et ils ont refusés les propriétés offertes par les lois de 1864, date de la libération des Gitans dans les Pays Roumains. Ils semblent avoir d'autres origines que les Gitans d'ailleurs ; l'un des garde-forestiers s'appelle Peceneaga ; le prince trouve plus des similitudes de sa famille avec ces habitants à peau foncée qu'avec les Moldaves de vieille souche :

> Moi et Kivi nous sommes d'une autre race. Plutôt nous ressemblons à Marandache qu'à Sofronie […]. Le berceau de notre famille a été, donc, Asie, pas l'Hellade […]. Comme les indigènes, d'ailleurs, nous, qui nous avons un sang ancien nous ne sommes pas sages, nous n'apprécions pas la sagesse. La vie est meilleure pour nous si elle est accompagnée par un rêve ou par une chanson (Sadoveanu 1986 : 168–169).

La légende de la cour dit que son père était le fils d'une serve de sa propriété ; l'épouse du propriétaire a eu trois filles, mais l'époux demande un héritier et, en ayant peur qu'elle pourrait être quittée, elle change la dernière fillette nouveau-née avec un garçon gitan. La perspective de la primordialité et celle constructiviste coexistent, en gagnant terrain successivement. Histoires courtoises mystérieuses, histoires d'amour entre les Gitans et les Moldaves ont bâti une histoire ancienne de la contrée, avec des intérêts et des affections intersectées. Le Français parle tout le temps sur le sujet des termes, contractes, évaluations, mesurages, délais, pourcentages, affaires, conditions – langage qui devient fatiguant pour le prince qui hésite entre le pragmatisme et les crises de mélancolie. D'autre côté, pour Bernard l'hésitation, le manque de la planification deviennent fatigants : «Ayant des récoltes qui dépendent des caprices des saisons, donc qui représentent l'insécurités-même, on ne peut pas résister aux délais à terme précis » (Sadoveanu 1986 : 171). Le monde rationnel du Bernard et le monde mélancolique, même mystique des Petchenègues se sont rencontrés dans la nature humaine de la famille Mavrocosti, en alternant les états d'agitation créatrice avec les états de dépression, attitudes auxquelles le Français veut donner de la consistance, de l'équilibre, mais la longue vie en rythmes patriarcales offre la victoire au dernier élément. Non seulement la forêt est personnifiée, mais le jeune Etat roumain aussi, condamné parce qu'il regard vers l'avenir – ce qui n'est pas mal –, mais en ignorant le passé : « Cet Etat est un jeun boyard ; bien qu'il ait étudié à Paris, nos vieux coutumes il ne les connait pas» (Sadoveanu 1986 : 218). Au niveau symbolique, la relation forêt/ Etat est celle entre

BDD-A926 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:10:53 UTC)

la tradition est la modernité, entre Sofronie Leca et Antoine Bernard, le prince Mavrocosti restant toujours à demi-chemin, en oscillant entre deux mondes, jusqu'au moment où des autres forces mystérieuses prennent des décisions à sa place. Si au début deux types de logique se sont confrontés concernant le destin des Gitans après l'exploitation de la forêt Borza, plus tard vont se confronter des visions différentes concernant l'idée de sacrifice : en perdant d'argent et du temps, en sentant l'hostilité augmentant et les divers formes de sabotage de plus en plus dépourvues de subtilité, il se sent frustré. Le prince sent qu'il ne peut pas accomplir le sacrifice de la forêt, bien qu'il ait grand besoin d'argent, parce qu'il ne sacrifie pas seulement le bois, mais une communauté tout entière. Son voyage devient une incursion pas seulement dans une culture différente, mais dans un autre temps, qui modifie ses perceptions sur la vie, en arrivant faire beaucoup de concessions pour l'amitié :

> Que le voyage qui modifie les conditions de la communication est devenu un facteur culturel c'est évident, à condition de se rendre compte qu'il ne fournit pas seulement des moyens pour comprendre une culture établie, mais dans le même temps la couleur des êtres humaines et des choses se change (Berger 1978 : 152).

Au fur et à mesure, il devient de plus en plus confus, ne sachant pas combien de fantaisie simulée et combien d'astuce se trouvent dans le comportement de son ami valaque.

Les éléments de la société moderne du début du XX-ème siècle sont vues comme une menace à l'adresse de la structure de l'espace idyllique : « *l'ambiance-mythe* où se pressent des croyances, des désirs, des aspirations » (Berger 1978 : 454) c'est des plus en plus dissolue au nom du progrès. L'étranger c'est l'agent de l'agression ; si en soi-même il se considère dans un monde à la frontière de la barbarie, ceux qui sont agressés se considèrent partie d'une raffinée civilisation ancienne. L'exploitation du bois à grande échelle ne serait pas possible sans la technologie apportée par les Barbares du monde modern. Peceneaga constate qu'aujourd'hui « les gens ont des métiers terribles » (Sadoveanu 1986 : 175) ; constamment, le Français est identifié comme Allemand – agent technique prêt à détruire la sécurité de leur habitat – par les successeurs des Petchenègues, qui ont perdu leur tranquillité, le sommeil, ils attendent des nouvelles concrètes en espérant que tout n'était qu'une rumeur. Il y a une explication pour l'association de l'identification ethnique avec les machineries : le père du prince avait apporté sur sa propriété, après de longs et de fréquents voyages à l'étranger, en Allemagne, en France, en Angleterre des machines utiles pour une agriculture moderne, et celles machines-là sont nommées « des allemands ». Au fur et à mesure, il va se laisser accaparé dans le vieux milieu archaïque et il va renoncer aux progrès de la technique, en choisissant de faire tout comme dans le passé, en sentant qu'il va se détériorer l'équilibre de son monde. Pour les propriétaires du Necşeni, mais pour les habitants des villages et des hameaux appartenant au Necşeni aussi, la forêt Borza avec ses clairières est une sorte d'*axis mundi ;* sa perte est la perte de l'identité et des repères. L'intendant de la propriété, Sofronie Leca, c'est le médiateur entre les maîtres et les autres habitants, en synthétisant des attitudes, des mentalités des deux parts. La rencontre de la Clairière du Vin (Poiana Vinului), à l'occasion de Saint-Jean d'été, entre Sofronie et la princesse Kivi est révélatrice : « Je suis venu à

BDD-A926 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:10:53 UTC)

cueillir un bouquet de fleurs de Saint-Jean, pour le mettre en poutre. Quand les mauvais jours vont venir, je me souviens cette clairière et le soleil» (Sadoveanu 1986 : 162). Bien qu'elle ne le dît pas, la princesse va faire la même chose. La réalité centrale du livre c'est la forêt, ensoleillée symboliquement au début, ensuite gardé et sauvegardée par la simulation de la détresse par l'orage :

> L'idée de centre symbolisé par le soleil c'est le point de départ pour une synthèse idéologique toute entière qui doit être rapprochée à l'idée de group […]. L'idée de centre c'est vraiment celle d'un group de situations surprises pendant leur disparition universelle (Benoist 1995 : 60).

L'assemblée magique des animaux de la forêt pour débattre la situation créée et les chances de défendre leur monde en danger raconte aussi une courte histoire du passage de l'Etranger : « Seulement les Russes (moscalii[1]) dans la guerre se sont passés en laissant la semence de maladie » (Sadoveanu 1986 :182), semence qui plus tard a germiné par un autre étranger qui ne rend pas malade les autres, mais il extermine la communauté (ou du moins il s'y propose). Comme dans le mental collectif humain, dans la vision des animaux et des oiseaux, l'agent transformateur c'est « l'allemand », dénomination générique donnée à n'importe quel étranger qui contamine techniquement un espace naturel privilégié ; la confusion ethnique inclue une sorte d'ironie, étant connue la rivalité historique entre les Français et les Allemands. Quand même, un Allemand fait partie de l'équipe des ouvriers qui s'occupent des machines destinées à l'exploitation de la forêt. Comme dans un tribunal symbolique, les habitants non-humains cherchent le coupable et le complice, en hésitant sacrifier le prince ou l'ingénieur français :

> Nous n'avons pas besoin d'Allemands et cette forêt c'est notre abri donné par Dieu. […] Ainsi nous devons manger son Altesse pour qu'il n'arrive à détruire ce qu'il avait bâti. […] Mais non, c'est mieux manger l'Allemand. Celui-là vient et se fourre où il n'est pas le cas ; c'est comme une mouche dans le lait (Sadoveanu 1986 : 181).

Leur hostilité se transfère dans la perception des traits physiques de l'ingénieur, vu comme désagréable, même si ce n'est pas le cas. Son nom est utilisé seulement par la famille du prince, les autres utilisant «le Français» ou «l'Allemand». Il ne vaut pas en tant qu'individualité, mais en tant qu'agent occidental du changement, qui signifie, dans la mentalité archaïque, détresse, et une peur normale de l'inconnu aussi. La construction du chemin pour pouvoir transporter le bois représente l'essai de sortir du mythe archaïque dans l'histoire contemporaine.

Le Juif c'est l'image du marchand ; à l'assommoir du Zeidel Abramovici a lieu un petit conseil sur ce qu'il va se passer, Sofronie Leca se doutant sur le fait que les démarches du Français auront du succès. Les hésitations sont considérées en tant que des conséquences de la saison froide qui va commencer, parce que « pendant l'hiver les Gitans plutôt ils fainéantent » (Sadoveanu 1986 : 194) et les Moldaves ne sont pas familiarisés avec le métier de bûcherons. Zeidel Abramovici a l'attitude de celui qui évite les disputes, en se trouvant au milieu dans le problème du rapport avec la communauté : il y a quelque temps, son ethnie c'était l'Etranger, qui n'est

[1]« Muscali » ou « moscali » – vieille dénomination donnée aux habitants du Moscou ou autour du Moscou.

BDD-A926 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:10:53 UTC)

pas venue pour changer quelque chose, mais pour prolonger une occupation traditionnelle dans un autre espace culturel, auquel il appartenait déjà. Ses répliques diplomatiques représentent une forme de défense :

> Je n'ai rien contre, se défendît-il, en souriant discrètement le Juif et nettoyant quelque chose d'invisible sur sa poitrine. Faites comme vous croyez, faites comme vous pensez ; le Français ne m'intéresse pas, je suis intéressé seulement par notre prospérité et par une longue vie sur la terre (Sadoveanu 1986 : 195).

En initiant le Français dans la manière de la pensée autochtone, il se sent intégré dans la communauté moldave, devenant un intermédiaire efficace entre l'étranger et les indigènes :

> J'ai rangé quelques choses avec messieurs les maires, répondît Zeidel. Vous allez trouver bienveillance partout. Chez nous, les gens sont comme il faut. Nous n'avons pas des hôtels, mais des gens comme il faut, nous en avons. Et des charretiers – suffisants (Sadoveanu 1986 : 227).

Avant commencer les démarches de ses affaires, Antoine Bernard avait connu seulement une classe sociale ayant une éducation cosmopolite, sans voir des grandes différences de comportement. Les fréquentes visites à Necşeni l'envoient dans un monde différent, où la spécificité ethnique est gardée dans les rythmes patriarcales des mythes constamment réactualisés par les formes de vie, en arrivant à la conclusion que « ce pays est plein de gens bizarres » (Sadoveanu 1986 : 228), mais il n'est pas encore totalement découragé.

Sadoveanu « récréait, sur les nouvelles coordonnées, des immémoriales patterns symboliques» (Coman 1980 : 54). La forêt donne de la vie aux mythes par personnification, les Gitanes sortent dans le vent avec des incantations pour arrêter le désastre, Sofronie Leca avoue que seulement dans l'ancien calendrier agricole se retrouvent les occupations quotidiennes, en refusant le changement pour le changement s'il n'est pas convaincu de son sens positif. Aimant la manière à vivre leur vie, les habitants de Necşeni ne contestent, quand même, les qualités de l'étranger, après la déroute, ils ont la force d'être objectifs :

> Rien à dire concernant l'honnêteté de M. Bernard et ses capacités. Rien à dire sur sa générosité, prouvée en diverses circonstances. Rien à dire sur les droits gagnés (Sadoveanu 1986 : 208).

Mais tout cela n'a rien à voir avec ce que les habitants de Necşeni désirent. Esprit pragmatique dans toutes les circonstances, il regarde tout ce qu'il voit à travers le prisme de sa manière de vivre, par ses valeurs. Le court voyage avec Norocel, le cocher du prince, dans les villages de sa propriété, lui donne l'image de la vie réelle ; il ne comprend pas pour quoi les gens ont des bonnets de fourrure au milieu de l'été, quelle est la raison de la multitude de fêtes de leur calendrier et ni pour quoi ils ne font rien après le réveil. La réponse codifiée l'inquiète ; tous les deux s'étudient discrètement, ayant le sentiment que les mondes différents d'où ils viennent ne le permettent pas un rapprochement ouvert, sécurisant. Les événements par lesquels ils passent au manoir lui en confirment de nouveau (des choses disparaissent pour réapparaître, il se sent suivi par des domestiques). A la messe à laquelle il participe il est regardé comme une bizarrerie, parce qu'il ne connait pas

BDD-A926 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:10:53 UTC)

les rituels, mais suivant les conseils de Kivi, il imite les rythmes des mouvements dans le rituel religieux, ainsi qu'il va finir par être accepté, parce que dans la perception des Autres, l'association aux gestes rituels c'est une forme de respect pour la communauté où il avait entré. A mesure qu'il connaît mieux la population, il constate : « Ces gens valaient la peine d'être connus, se disait M. Bernard. Mais il aurait du venir sans argent dans cet agréable abri ; pour dormir tranquillement» (Sadoveanu 1986 : 236). Quand même, le gargotier Abramovici, bon connaisseur de la nature humaine, infirme les suppositions du Français : « Ce qu'il se passe, il ne peut pas encore s'éclaircir ; en tout cas, Sofronie Leca ne désire pas d'argent français !» (Sadoveanu 1986 : 275). Devenant bien figé dans l'espace après une longue cohabitation avec les Roumains, il a l'intuition qu'au dehors de l'aspect pécuniaire il s'agit d'une résistance tacite. En se croyant au début soumis à un chantage matériel implicite, l'ingénieur ne peut donner d'autres explications que raisonnables pour son échec qui s'esquisse déjà. Dans le même temps, il devient de plus en plus prudent, en constatant la proportionnalité entre la gaité expansive des habitants – stratégie de manipulation et pour abattre l'attention, et l'insécurité sentie. La lutte entre le facteur rationnel et le facteur irrationnel devient plus atroce ; après avoir réussi à se faire relativement accepté, avec un degré de dissimulation de sa part et de leur part, le Français sent qu'il glisse vers le monde des ceux au milieu desquels il vit. A l'énergie, à la raison analytique se substitue une dangereuse mollesse, mais il reste encore capable à radiographier la nature de la manière à vivre des Moldaves :

> Dans ce part du monde où il se trouve il y a du temps, les énergies des unités ne se coordonnent pas ; les gens aspirent vers l'indépendance et la liberté primitive; ils sont très proche de l'éden préhistorique; au contraire, dans l'Ouest, la loi du travail a un caractère assez effrayant, que l'homme ne peut pas se soustraire sans décadence […].
>
> Tout s'harmonisait autour de lui. Même le rythme en désordre des bûcherons avait une connexion sans explication avec la journée suivante, quand toute la terre travaille, seulement les gens de Necşeni et de Bălăneşti et de Lingurari restent inactifs […].
>
> C'est vrai qu'il y a aussi des jours pour manger et boire ; mais c'est aussi vrai que les gens, comme les paysages, ont une autre joie qui se trouve dans l'air, dans la lumière et dans la mousse de leur âme. C'est seulement dans ce moment que M. Bernard observe que le plaisir de vivre dans ce pays c'est presque vice (Sadoveanu 1986 : 247–248)

Les épisodes de renoncement vont alterner avec l'effort de la raison, pour supprimer le brouillard des apparences et la tendance à voir un miracle dans les phénomènes explicables. Au lieu d'imposer une manière à actionner dans des contextes pragmatiques – « Dans nos contrées les machines ne sont pas appréciées » (Sadoveanu 1986 : 249), lui va dire Abramovici, qui lui offre un support limité, mais efficace –, dont il s'intéresse, il se voit tombé dans le piège d'une subtile conspiration, à laquelle vont participer les Moldaves, les Gitans, les Ukrainiens

BDD-A926 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:10:53 UTC)

(huțulii[2]), la nature même, en réussissant se retirer avant qu'il soit aspiré dans leur style de vie, sans le profit proposé, même en perte. Il arrive à admirer l'habilité de ces primitifs « connaisseurs des choses oubliées par les gens civilisés » (Sadoveanu 1986 : 254), mais il n'oublie pas que « les affaires sont des affaires ; toute personne raisonnable ne peut pas mélanger phantasmes et attitudes lyriques là où les chiffres opèrent» (Sadoveanu 1986 : 257). Le monde archaïque de l'irrationnel et celui du rationnel de l'époque moderne, la fausse inertie (qui cache un rythme spécial de la vie en symbiose avec la nature) et le pragmatisme ne sont pas en accord dans les articulations fondamentales, mais seulement dans les gestes de surface ou dans les impulsions temporaires. Le roman du Mihail Sadoveanu c'est l'espace des confrontations et des synthèses pas seulement entre Toi et Moi, mais aussi entre le rationnel et l'irrationnel dans la période de l'expansion industrielle entre les deux guerres mondiales.

La condition de la tolérance multiethnique est la connaissance, pas l'uniformisation. Le chemin spirituel vers la tolérance part de l'identité, en passant par l'altérité – un parcours initiatique, pendant lequel l'être humain évolue ontologiquement et spirituellement. La littérature reflète dynamiquement les rencontres des termes de l'identité et de l'altérité, avec des moments de concorde, de tension, de trahison:

> Le déchiffrement de la dynamique des images peut contribuer à la compréhension et à l'explication du fait historique réel et, donc, à son reconstitution ayant comme point de départ son plan subjectif (Iacob 2003 : 37).

Généralement, rarement une rencontre pareille dans le champ de l'image est stérile ; l'histoire même c'est mobile, en conclusion, les assemblées de l'imaginaire historique transposées littérairement sont protéiques dans la même époque culturelle ou en passant d'une époque à l'autre.

Bibliographie

Benoist 1995: Luc Benoist, *Semne, simboluri şi mituri*, traducere Smaranda Bădiliță, cu anexă *Mic glosar al simbolisticii*, Bucureşti, Editura Humanitas.

Berger 1978: René Berger, *Mutația semnelor*, traducere şi cuvânt înainte de Marcel Petrişor, Bucureşti, Editura Meridiane.

Chevalier, Gheerbrant 1995: Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, *Dicționar de simboluri,* vol. I-II, coord. Micaela Slăvescu, Laurențiu Zoicaş; traducători: Daniel Nicolescu, Sanda Oprescu, Micaela Slăvescu, Doina Uricariu, Victor-Dinu Vlădulescu, Olga Zaicik, Laurențiu Zoicaş, Bucureşti, Editura Artemis.

Coman 1980: Mihai Coman, *Izvoare mitice*, Bucureşti, Editura Cartea Românească.

Djuvara 2007: Neagu Djuvara, *Între Orient şi Occident. Țările Române la începutul epocii moderne*, Bucureşti, Editura Humanitas.

Herscovits 1967: Melville Herscovits, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, Payot.

Iacob 2003: Luminița Mihaela Iacob, *Etnopsihologie şi imagologie. Sinteze şi cercetări*, Iaşi, Editura Polirom.

[2] « Huțulii » – population d'origine slave qui parle un dialecte ukrainien ; ils vivent sur les vallées de Siret et de Ceremuş.

BDD-A926 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:10:53 UTC)

Sadoveanu 1986: Mihail Sadoveanu, *Nopţile de sânziene*, prefaţă şi tabel cronologic de Mircea Braga, Bucureşti, Editura Minerva.
Starobinski 1990: Jean Starobinski, *1789. Emblemele raţiunii*, traducere şi prefaţă de Ion Pop, Bucureşti, Editura Meridiane.
Vovelle 2000: Michael Vovelle (coord.), *Omul luminilor*, traducere de Ingrid Ilinca şi postfaţă de Radu Toma, Iaşi, Editura Polirom.
Wunenburger 2004: Jean-Jacques Wunenburger, *Filozofia imaginilor*, traducere de Muguraş Constantinescu şi postfaţă de Sorin Alexandrescu, Iaşi, Editura Polirom.

By the Foreigner's Eye

The paper analyze the Mihail Sadoveanu's novel *Nopţi de sânziene* (*Yellow Bedstraw Nights*) by the sight of a modern new form of acculturation, by the bookish reflection of the cultural contamination process, first by the industrial technology. The French Engineer Bernard comes in contact with the inhabitants of the Moldavian Latin Orient, relation intermediated by the prince Mavrocosti, interested initially in the exploitation of the forest Borza, his property. Two types of thinking: one, pragmatic (the French engineer), another, with deep mythical roots (of the autochthon population) enter in a tacit conflict because the elements of the modern society from the beginning of the XXth century are seen as a menace for the structure of an idyllic space, where the perception concerning the Foreigner means aggression, himself considering that he is in an area at the barbarian frontier. The M. Sadoveanu's novel it's the space of the confrontation and of the synthesis between me and the Others, between rational and irrational during the industrial expansion between the two World Wars.

Université de Nord, Baia Mare
Roumanie

BDD-A926 © 2010 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-26 23:10:53 UTC)